

“C’est dommage que Goffin ait arrêté avec Johansson”

INTERVIEW

À 57 ans, le dernier finaliste français à la Porte d'Auteuil est toujours passionné par son sport.

À quelques jours du début des Internationaux de France, c'est du côté du Grand-Duché de Luxembourg où il s'est installé avec sa compagne Maya, qu'Henri Leconte, dernier finaliste français à Roland-Garros (1988 contre Mats Wilander) s'est posé pendant de longues minutes pour évoquer avec sympathie et passion le tennis actuel mais aussi celui d'hier et de demain. Sur la terrasse du restaurant L'Opéra tenu par son ami le chef Étienne-Jean Labarrère-Claverie, l'ancien sixième mondial s'est d'abord lancé dans une ode envers la Belgique.

■ “La Belgique, un pays de champions”

“J'adore les Belges car je suis né dans le Nord à Lillers. J'ai aussi vécu à Bruxelles pendant tout un temps. Ce que j'aime chez vous, c'est le partage, la notion de fête. Vous ne vous prenez pas au sérieux sauf quand il faut y aller et travailler. Il n'y a pas chez vous cette frime ostentatoire. Pendant et après ma carrière de joueur, je me suis d'ailleurs toujours bien entendu avec les joueurs belges. On partageait la même approche du métier. Il y avait Xavier Malisse, l'Henri Leconte belge. Talentueux mais on n'arrivait pas à bien le cerner. Il a fait sa carrière. On peut toujours dire qu'il aurait pu faire mieux, mais cette analyse est vraie pour tout le monde. On n'est pas là pour juger. Je me rappelle des frères Rochus et du satellite Filip Dewulf arrivé de nulle part pour atteindre le dernier carré à Roland-Garros. Vous avez un petit pays mais vous avez sorti un nombre extraordinaire de grands sportifs. Et je ne parle pas seulement du tennis, il y a le football, la Formule un, le cyclisme... Vous avez un pays de champions.”

■ “J'ai appris à connaître Justine après sa carrière”

En reliant la Belgique au monde de la petite balle jaune, il était impossible pour le gaucher de ne pas évoquer les deux joueuses qui ont placé notre pays au sommet

du tennis mondial.

“J'ai été marqué par Kim Clijsters et Justine Henin. Deux joueuses extraordinaires avec des caractères différents. Je suis plus proche de Kim car elle était plus expressive sur les courts. Justine pendant sa carrière se montrait plus introvertie. J'ai appris à la connaître via mon travail à Eurosport. Elle est super sympa et drôle. Il faut respecter la personnalité de chaque joueur. Et ce qu'on peut voir sur un terrain ne reflète pas toujours le caractère de la personne en privé. Moi, j'étais extraverti, Guy Forget plus introverti et Yannick Noah, c'était open bar, par exemple.”

■ “David Goffin peut encore progresser”

Toujours connecté au circuit actuel, Henri Leconte possède un avis bien tranché sur David Goffin.

“J'ai une admiration sans borne pour ces joueurs qui offrent un tennis extraordinaire devant personne.”

“C'est un joueur qui utilise le maximum de ses capacités car il ne possède pas un coup qui pète, un coup qui dans les moments importants peut lui offrir un point facile. Comme un ace pour les grands serveurs. David est complet partout mais n'a pas un coup extraordinaire. Je trouve que c'est dommage qu'il ait arrêté de travailler avec Thomas Johansson. Je ne suis pas dans les petits papiers et je ne connais pas les raisons exactes de leur séparation. Mais leur rupture, je trouve cela dommage. J'ai l'impression que Thomas pouvait apporter à David une vision du jeu qui pouvait lui permettre de parfois abrégé l'échange et d'avoir des jeux plus faciles. David sait très bien remettre la balle et c'est un bon stratège qui peut jouer au tennis comme aux échecs. Mais il lui manque parfois un peu de peeps pour lâcher les coups et partir vers l'avant. Tu peux perdre des points en jouant comme cela. Mais tu peux aussi installer du doute dans la tête de ton adversaire en brillant les car-



■ Henri Leconte, qui est toujours le dernier Français finaliste à Roland-Garros, n'a rien perdu de sa verve et de

sa bonne humeur quand on parle de tennis ou de ses autres passions... © BERNARD DEMOULIN

passes dans une autre dimension.”

■ “Nadal est dans l'ajustement permanent”

Une autre dimension, voilà bien un univers dans lequel Rafael Nadal rentre quand il dépose ses sacs à la Porte d'Auteuil d'où l'Espagnol est reparti à treize reprises avec le trophée.

“Chaque année, on dit que c'est peut-être sa dernière année et il est à treize sacres. Rafael Nadal possède une technique, une frappe et une approche du jeu qui le placent dans une autre dimension sur terre. C'est pour cela qu'il est encore aujourd'hui un joueur extraordinaire. Je ne sais pas comment il fait pour puiser cette puis-

sance mentale tous les jours. C'est incroyable. Ce qui est le plus impressionnant chez lui, c'est qu'il ressemble à une Formule un. Chaque année, il modifie son coup droit, son revers, son service. Il est dans un ajustement permanent et il passe à chaque fois une petite vitesse supplémentaire. Est-ce qu'il sera encore capable de le faire cette année? Je le souhaite pour lui. Attention quand même, il y a des petits jeunes qui pointent le bout de leur nez. Mais ceux-ci, en plus du challenge sportif qu'ils attend, devront relever un challenge mental pour battre Nadal. Pour faire chuter l'Espagnol à Roland, il faudra livrer un combat de quatre heures sans rien abandonner. Lui ne lâchera rien.”

■ “Cela va être compliqué pour Roger Federer”

Une mentalité et une approche du métier qu'on retrouve chez les trois membres du Big 3: Nadal, Federer et Djokovic.

“Avec le jeu que je proposais, j'ai une petite préférence pour Roger Federer mais il faut monter du respect à ceux que je nomme les trois fantastiques. Roger, Rafa et Novak réalisent des choses extraordinaires. Novak, j'aime sa façon d'être, de jouer. Rafael est d'une grande gentillesse. On va se rendre compte de ce qu'ils apportent au tennis quand ils seront partis. Car cette époque avec le Big 3 est exceptionnelle. Roger sera le premier à quitter le circuit

puis il y aura Rafa, et Novak sera le dernier, car il est le plus jeune de la bande, mais aussi celui qui possède un jeu plus simple, plus élastique. Ce sont tout simplement des mutants qui viennent d'une autre planète. Je ne sais pas comment ils font au niveau de la motivation pour repartir à chaque fois au combat après tant de succès sur le circuit. Roger est entré dans sa dernière ligne droite avec son retour après une longue absence à cause de son genou blessé. Cela va être compliqué pour lui de décrocher encore un Grand Chelem. Mais j'espère qu'il sera au top de sa forme pour Wimbledon et les Jeux. Je ne pense pas que le tennis sera moins intéressant après leur départ mais il va évoluer.”

■ “Je voudrais voir des fous qui gagnent”

Avec, Henri Leconte l'espère, des joueurs qui offriront un peu plus de folie au tennis. Comme c'était le cas à son époque: “J'aimerais retrouver un peu plus dans le tennis actuel des personnalités, des joueurs un peu fous. Mais des joueurs fous qui gagnent. Il faut des caractères forts au tout haut niveau. Le tennis, c'est comme un combat de boxe. Quand on jouait des McEnroe ou des Connors, le match commençait déjà dans les vestiaires. On ne se tapait pas mais il y avait de la provocation, des gamineries. Mais cela joue. Maintenant, c'est plus encadré car on veut protéger les joueurs, les leaders,

ceux qui amènent les partenaires, les sponsors. À mon époque, quand un jeune arrivait, il attendait que les plus anciens viennent lui parler. Maintenant, j'ai parfois l'impression que le plus important, c'est le nombre de followers des joueurs. J'exagère un peu (rires).”

■ “Les attaquants peuvent briller sur la terre”

Joueur offensif, vainqueur de Roland-Garros en double avec Yannick Noah en 1984, le Français, avant de prendre la direction de Paris, loue la beauté du tennis sur la terre battue: “C'est la plus belle surface, même pour les attaquants, qui ne s'en rendent pas toujours compte. C'est comme un jeu d'échecs où tu as le temps de placer tes coups avec un slice, une amortie. C'est une fausse idée de penser que la terre ne peut réussir qu'à ceux qui restent derrière leur ligne de fond. Quand tu as une journée très sèche à Roland, tu évolues sur une surface rapide. L'année dernière, je pensais que l'utilisation du toit allait assécher la terre mais finalement cela n'a pas changé sa structure. Pourquoi? Parce que le travail réalisé par les équipes d'entretien est exceptionnel. Ce qui me dérange dans le tennis actuel, mais aussi le sport en général, c'est qu'on ne parle pas assez du travail mental. Surtout dans nos contrées. Un garçon comme David Goffin, qui pourtant ne se ménage pas, devrait plus travailler son mental. En France, c'est tabou quand tu vas voir un psy. On te considère comme un malade. Pourtant, cela te permet d'évacuer ou de ressentir certaines sensations. Finalement, cela te permet de progresser.”

“C'est un joueur qui utilise le maximum de ses capacités car il ne possède pas un coup qui pète, un coup qui dans les moments importants peut lui offrir un point facile. Comme un ace pour les grands serveurs. David est complet partout mais n'a pas un coup extraordinaire. Je trouve que c'est dommage qu'il ait arrêté de travailler avec Thomas Johansson. Je ne suis pas dans les petits papiers et je ne connais pas les raisons exactes de leur séparation. Mais leur rupture, je trouve cela dommage. J'ai l'impression que Thomas pouvait apporter à David une vision du jeu qui pouvait lui permettre de parfois abrégé l'échange et d'avoir des jeux plus faciles. David sait très bien remettre la balle et c'est un bon stratège qui peut jouer au tennis comme aux échecs. Mais il lui manque parfois un peu de peeps pour lâcher les coups et partir vers l'avant. Tu peux perdre des points en jouant comme cela. Mais tu peux aussi installer du doute dans la tête de ton adversaire en brillant les car-

■ “Quand tu prends pas mal d'argent, tu te tais”

Un travail mental qui est bénéfique dans la période que traverse le monde du tennis avec des matchs parfois disputés devant des trèves vides: “J'ai une admiration sans borne pour ces joueurs qui fournissent un tennis extraordinaire en jouant dans des stades vides. Je n'aurais pas pu jouer comme cela. J'avais besoin que le public m'aime ou me déteste. Je jouais avec lui pour parfois déstabiliser mon adversaire. Ici les joueurs ont dû s'adapter. Mais je trouve que si cela ne te va pas, tu arrêtes, tu ne critiques pas comme certains le font.

Quand tu prends de belles sommes d'argent dans une période si difficile pour beaucoup de monde, tu te tais.”

■ “Senna mon idole, Marc Duez mon professeur”

Ce que ne fait pas Henri Leconte quand on lui parle de tennis, de sports moteurs, de cuisine ou de vins. De multiples passions dans sa vie: “Vous pourriez consacrer l'interview à votre compatriote Marc Duez, c'est lui qui m'a appris à rouler sur les circuits. Avec Spa-Francorchamps, la Belgique possède un joyau. Spa, c'est la folie, l'adrénaline. C'est le plus beau circuit du monde. J'ai participé aux 24H de Spa, aux 25H en Coccinelle et aux 6H en Porsche GT3RS. Le Raidillon, pff. Quelques mois avant son décès, j'ai passé trois jours avec Ayrton Senna au Castelet. C'était mon idole. C'est le premier à avoir passé le Raidillon à fond. Les autres levaient le pied. À l'époque, les pilotes roulaient dans des cerceaux à 1000 chevaux.”

Et si pendant sa carrière Henri Leconte “voulait qu'on l'aime”, on ne peut qu'apprécier l'homme jovial, ouvert et simple qui, autour d'une très bonne table, a débattu pendant plus de deux heures de son sport. Celui qui sera au centre de toutes les attentions pendant quinze jours du côté de la Porte d'Auteuil.

Interview > Christophe Verstrepen

Henri Play pendant Roland

Pendant tout le tournoi de Roland-Garros, vous retrouverez Henri Leconte sur sa chaîne YouTube dans sa nouvelle émission *Henri Play* où le Français, avec des invités, vous fera vivre le Grand Chelem à travers des anecdotes, des statistiques et des interviews. L'ancien finaliste de Roland-Garros évoquera aussi ses passions, ses coups de cœur. Le sport, le développement de soi, le bien-être et la performance seront des thèmes abordés. Le tout dans la bonne humeur qui caractérise l'ancien finaliste à Paris.

C.V.